

UNE ÉPOPÉE GRÉCO-ÉGYPTIENNE.

341

Les recherches faites surtout par M. LETRONNE, M. REVILLOUT et M. LEPSIUS nous ont beaucoup éclairé sur l'histoire des Blemyes. Ce peuple belliqueux de la Nubie, qui faisait mainte incursion en Égypte, a été combattu par Dioclétien au troisième, par les généraux de l'empereur Marcien au cinquième, et par Narsès au sixième siècle. Ce fut ce dernier qui abolit le culte païen d'Isis qu'on leur avait accordé sur l'île de Philes. Plus tard convertis au christianisme, aussi bien que les Nubiens, ils restèrent pendant des siècles sous la domination du roi chrétien de Nubie. Mais, au XII^e siècle, le géographe arabe Edrisi parle de ce peuple guerrier sous le nom *Belgyoun*. Il dit que ce sont des nomades chrétiens jacobites d'origine grecque, qu'ils errent dans le pays qui se trouve entre les Bodjaouis et les Abyssins et viennent jusqu'en Nubie, et que tous les circonvoisins craignent leurs actes violents. Un membre du Congrès, M. HALÉVY, soutient même que ce peuple existe encore de nos jours dans cette contrée sous le nom de *Bilem*.

L'épopée grecque dont il s'agit n'est pas un poème chrétien, à ce qu'on voit. Malheureusement, les noms des guerriers que nous y trouvons n'offrent pas d'appui pour déterminer l'époque des événements décrits. Les noms des soldats Blemyes Dolios, Pylartes, Lampétidès, Agénor, Mimas, Aesymnos sont certainement phantastiques, tandis que les noms des ennemis Persinoos, Aenios et Germanos appartiennent à la basse époque byzantine de l'empire romain, à laquelle il faudra attribuer sans doute la rédaction du poème. Il se rapporte donc probablement à la guerre que Maximin et Florus ont faite aux Blemyes l'an 451 et 452 après J.-Ch. Comme il est vraisemblable que la rédaction de notre épopée n'est pas beaucoup postérieure à la guerre qui en est le sujet, on pourrait supposer que le poète inconnu a vécu à cette époque où les Nonnos, les Colouthos et d'autres poètes égyptiens cherchaient à faire revivre la langue homérique.

Le mémoire, dans lequel j'ai publié entièrement les fragments de cette épopée gréco-égyptienne, va paraître dans la *Zeitschrift* de M. LEPSIUS et sera accompagné d'une planche photo-lithographique.

LUDW. STERN.

CINQUIÈME LECTURE.

UN ANCIEN CONTE ÉGYPTIEN
(PAPYRUS DE SAINT-PÉTERSBOURG)

TRADUIT PAR

M. GOLÉNISCHEFF.

«Le serviteur savant (𓂏𓂏𓂏𓂏𓂏) dit : Que ton cœur soit content, o mon chef, car nous avons atteint la patrie, ayant occupé (pendant assez longtemps) la poupe du navire et ayant battu des rames! La proue a (enfin) touché la terre! Tous les gens se réjouissent et rendent des actions de grâce tout en s'embrassant les uns les autres. De moins bons (? ou «d'autres») que nous sont revenus en bon état, (mais) chez nous il ne manque pas un seul homme (quoique) nous ayons atteint les dernières limites du pays Uāuā-t, et (que) nous